

Notes de lecture



Le Roi qui voulait voir la mer

Gérard de Cortanze

Albin Michel, octobre 2021, 244 p., 19,90 €

Durant son règne, Louis XVI ne quitta Versailles qu'en deux occasions : un voyage à Cherbourg en 1786 et la fuite jusqu'à Varennes en 1791. C'est le premier périple que raconte de manière romancée Gérard de Cortanze. Désireux de voir la construction d'une digue en eaux profondes, selon sa volonté, pour protéger la rade de Cherbourg, Louis XVI voyait là, également, l'occasion de venir à la rencontre de son peuple. L'auteur nous fait embarquer dans la voiture royale et nous fait partager, avec une poésie fort délicate, les rencontres du Roi à chaque étape de la route de Normandie.



Le peuple vous aime lui assure une voyante mais prenez garde à votre entourage... Arrivé à Saint-Vaast, le Roi découvre enfin la mer et l'horizon. L'accueil à Cherbourg est à la mesure de l'événement. Mais le Roi, inspectant l'escadre d'Hector d'Albert de Rioms et assistant à la mise en place d'un des cônes de Cessart est surtout en communion parfaite avec la mer, son peuple, les marins et leurs bâtiments dont il connaît parfaitement l'architecture. Le retour à Versailles est morose et Louis ressasse sans doute cette pensée qui lui a traversé l'esprit le soir de son arrivée à l'Abbaye de Notre-Dame du Vœu : « Que ne suis-je marin au lieu d'être roi ? ».

■ Bruno Nielly



Between land and sea

A cold warrior's log

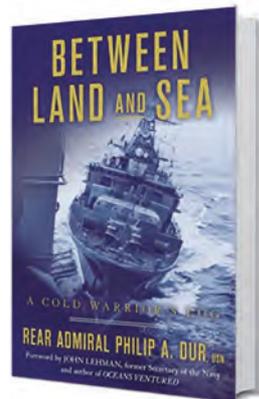
Rear-Admiral Philip A. Dur USN

Editions Lioncrest publishing, 404 p., 20 €

L'amiral Dur est bien connu de beaucoup d'entre nous : francophile et francophone, il a été Attaché de Défense à Paris, et reste membre associé de notre Académie de Marine.

Il publie aujourd'hui, en anglais, les mémoires d'une carrière de 30 ans qui l'a conduit en divers lieux de pouvoir et d'influence –le Pentagone, la Maison Blanche–, et au commandement de bâtiments aux noms symboliques de l'amitié franco-américaine –

USS Comte de Grasse, USS Yorktown –, puis à celui de l'escadre des Destroyers et Croiseurs de l'Atlantique à Norfolk, et du groupe de déploiement du porte-avions Saratoga au sein de la VI^e flotte.



Le récit de cette impressionnante carrière donne des éclairages passionnants sur l'US Navy, et sur la façon dont, à la suite de l'amiral Mahan, elle conçoit son rôle dans le maintien de la suprématie mondiale de son pays: atteindre une supériorité maritime sur tout ennemi potentiel afin de pouvoir dominer sur mer (« sea control ») en cas d'ouverture des hostilités. L'amiral Dur décrit bien toutes les oppositions internes rencontrées par l'US Navy, et les actions qu'il a menées pour justifier cette stratégie et obtenir les flux budgétaires qu'elle nécessite.

Mais le lecteur sera plus encore intéressé par la relation des années passées dans le domaine des relations internationales à travers les affectations de l'amiral Dur à la Maison Blanche (1982-84) et à l'Ambassade des États-Unis à Paris (1989-91). Lors de ces deux périodes, les forces armées françaises et américaines ont été engagées côte à côte sur des théâtres d'opérations extérieures - au Liban avec la Force Multinationale de Sécurité à Beyrouth, et en Irak avec l'opération « Desert Storm » ; le lecteur français aura une relation éclairante de ces événements, souvent dramatiques, vus du côté américain.

Au total, le parcours passionnant d'un marin stratège et diplomate, qui, dans les postes prestigieux qu'il aura occupés, a œuvré à l'amitié séculaire des États-Unis avec son plus ancien allié.

■ Aimery Fustier



La BAN La Tontouta (1957-2011)

Jean-Claude Duchesne

126 pages et 186 photos ou illustrations.

Disponible sur commande en ligne sur le site de l'ARDHAN aeronavale.org au prix de 27 € avec un tarif réduit pour les membres de l'association.

Dans le cadre de son exploration exhaustive des bases de l'Aéronautique navale de par le monde, l'Ardhan,

vient de publier son dernier ouvrage, le 48^e livre de sa collection.

Comme les volumes précédents de cette série consacrée aux BAN, ce document rapporte, photos et illustrations à l'appui, les évolutions concernant l'infrastructure, les avions et formations basées. Il évoque les missions des équipages de la Marine ainsi que les échanges dans les différents pays de la zone. Les convoys d'aéronefs de et vers la métropole rappellent les raids des années trente tant la vitesse pure n'est pas l'apanage de ces parfois vénérables machines.

En 1956, cette aventure met à rude épreuve les "Pingouins" qui s'installent sur l'aérodrome civil de La Tontouta dans un environnement insalubre et une infrastructure plus que rudimentaire. Les moyens se modernisent progressivement et plusieurs avions à la réputation universelle y seront basés : les *Lancaster*, les *Neptune* et aujourd'hui les *Falcon*.

Plusieurs *Lancaster* mis en œuvre par l'Aéronautique navale sont préservés de nos jours tant en France qu'à l'étranger. Pour l'anecdote, le *Lancaster* du *Battle of Britain Memorial Flight* en Grande Bretagne va voler avec les ailes d'un des avions de La Tontouta, le temps que ses propres ailes soient remises en état.

Dans le cadre de la réorganisation des moyens aériens dans les Outre-Mer, la zone militaire de l'aérodrome de La Tontouta est transférée à l'armée de l'Air en 2011. La BAN La Tontouta devient la BA 186.

Stationné sur la base, le détachement de la flottille 25F, dont l'autre fraction opère à partir de Tahiti, devrait recevoir des *Falcon 50* à l'horizon 2025.

Ce livre, hommage à ceux, équipages comme techniciens, qui ont œuvré et continuent d'œuvrer dans cette zone éloignée du Pacifique, est un rappel historique bienvenu au moment où la Nouvelle Calédonie vient de choisir de rester liée à la France.

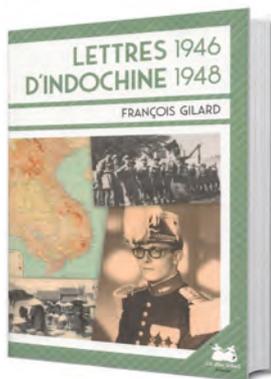
■ Jean-Marc Brûléx



 **Lettres d'Indochine 1946-1948**
François Gilard
Editions Les deux soeurs, 2022, 400 p., 19 €

Le général de corps d'armée (2S) François Gilard a servi comme sous-lieutenant puis comme lieutenant en Indochine de 1946 à 1948. Au cours de cette affec-

tation en campagne dans le Corps expéditionnaire, il a entretenu une correspondance suivie avec ses parents. Décédé en 2018, son fils Olivier a rassemblé ses lettres, qui bien que relativement édulcorées pour ne pas inquiéter ses parents, n'en constituent



pas moins un témoignage d'ambiance parfaitement représentatif de l'esprit qui animait alors les jeunes officiers, sous officiers, hommes de troupe et supplétifs du Corps expéditionnaire.

L'auteur, conscient du décalage historique et des connaissances acquises depuis sur cette période prend soin d'expli-

citer certains propos en les remettant dans

leur contexte et en expliquant en quoi ils pouvaient résulter d'une analyse de terrain nécessairement partielle, ignorant les évolutions et décisions politiques du moment prises en métropole. À noter que l'auteur d'une grande ouverture d'esprit, dialoguait également très librement avec des membres de sa famille ne partageant pas ses vues. Cette présentation auto-critique est particulièrement intéressante car elle permet aux lecteurs qui ont eu des parents engagés dans ce conflit de plus d'une décennie et qui se sont tous pris d'affection pour ce pays et ses habitants de mieux comprendre cette période. Si les témoignages de chefs militaires¹ et de journalistes² abondent, rares sont ceux d'hommes de terrain tels Pierre Schoendoerffer avec la 317^e Section ou Roger Delpy. Dans l'affaire d'Indochine, Ho Chi Minh et Giap ont assumé la conduite de la guerre dans la durée avec une volonté et une constance inébranlables au prix de lourds sacrifices en hommes qu'ils soient civils ou militaires, tandis que la durée de fonction des Présidents du Conseil successifs (16) était de quelques mois et celle des Hauts commissaires (7) et généraux commandants en chef (9) en moyenne de moins de deux ans. La gouvernance d'un État-Nation implique une vision sur le long terme, qui est plus facile à appliquer dans les régimes autoritaires qu'en démocratie. Poutine et Xi Jinping l'ont bien perçu.

1. Et de quelques acteurs politiques Leclerc, Salan, Navarre, Bigeard, Juin, Cogy, Thierry d'Argenlieu (Haut commissaire) Jean Sainteny.

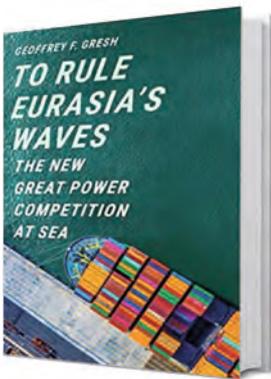
2. Lucien Bodard, Jules Roy, Jacques Chancel, Olivier Weber.

■ Max Moulin

**To Rule Eurasia's Waves
The New Great Power Competition
at Sea**

Geoffrey Gresh

Yale University Press, Washington D.C., 2020, 363 p.,
30 €



Avec cet essai au titre évocateur, le professeur Geoffrey Gresh nous plonge au cœur de la compétition géoéconomique qui fait rage sur les océans et mers du monde, et plus particulièrement dans les zones maritimes qui bordent la masse eurasiennne. Pour le professeur de relations internationales à la *National Defense University* de Washington, le siècle qui s'ouvre sera en effet maritime et eurasienn, et le sceptre de Neptune se disputera entre les membres du quartet formé par les États-Unis, la Chine, la Russie et l'Inde. Et le centre de gravité de cette compétition sera l'océan Indien. Le grand mérite de Gresh est de faire le lien entre géoéconomie et géostratégie. Sous sa plume, toutes les composantes du *Sea Power* sont ainsi mises en relation pour offrir une analyse exhaustive des logiques qui sous-tendent la coopération, les rivalités et les dépendances entre les quatre grands acteurs maritimes du XXI^e siècle.

Après un XIX^e siècle européen et un XX^e siècle américain, le XXI^e siècle s'annonce d'abord comme celui où la Chine tirera profit de la mer pour réaliser ses ambitions clairement affichées depuis son tournant thalassocratique de 2015. Pékin étant très largement à l'initiative, l'auteur analyse la posture des trois autres acteurs au prisme de leur réaction face aux ambitions chinoises. La position russe, en l'occurrence, est celle d'un partenaire de raison, qui a bien plus besoin de Pékin que la Chine n'a besoin de Moscou. S'agissant de l'Inde, la percussion de ses ambitions avec celles de la Chine en océan Indien fait l'objet d'un développement très pertinent, où l'on voit les deux géants engagés dans une « course aux îles » sur fond de dilemme sécuritaire. Dans cette compétition, les États-Unis sont à la croisée des chemins. Forts d'une présence navale globale, cette thalassocratie historique dispose d'avantages comparatifs importants mais a, selon Gresh, perdu son aptitude à penser stratégiquement le combat qui se déroule pour la domination géoéconomique au XXI^e siècle. En outre, Gresh montre comment cette compétition est

porteuse de risques, au premier chef sur le plan naval, en raison d'un réarmement massif couplé à une plus grande promiscuité des acteurs dans de petites mers comme la mer de Chine méridionale ou la Méditerranée. Sans jouer au *Cassandra*, Gresh pointe parfaitement les liens entre développement économique, course aux armements et risques d'embrassement localisés. On recommandera donc cet excellent essai à qui veut comprendre en profondeur ce qui se joue aujourd'hui et se jouera demain dans le royaume d'Archimède.

■ Thibault Lavernhe

**Embarquements intérieurs :
lire, écrire, combattre, vivre**

Collectif sous la direction de Mathieu Gimenez
Locus Solus Editions, juillet 2022, 20 €



Comme une suite des ouvrages *Amers en presqu'île de Crozon* (2020, *La Baille* n°347) et *Oeuvres vives* (2021, *La Baille* n°352), Mathieu Gimenez, professeur de lettres à l'École navale, entraîne à nouveau un collectif d'élèves et d'auteurs reconnus mais cette fois vers une réflexion intime.

Baptisé « *Embarquements intérieurs* », ce projet littéraire aboutit à un nouvel ouvrage dans lequel les contributeurs vont chercher le sens profond des actions et décisions, conduites et prises par habitude, voire par réflexe ou au contraire, mûrement pesées et choisies, parfois dans le contexte particulièrement contraint du conflit. Ce voyage dans la vie intérieure est, d'une certaine façon, initiatique pour les élèves écrivains. Ils découvrent où sont leurs forces et peut-être, de quelle manière les développer pour servir pleinement leur engagement.

Les milieux dans lesquels les futurs officiers de marine vont agir, structurent le livre. La terre est la patrie, elle porte les racines, la mer est le lien indispensable mais elle recèle aussi le danger et le ciel, dans sa dimension infinie, accueille l'idéal, la pureté de la quête, troublée parfois par la menace, bref ces pages invitent à « une longue navigation sur la haute mer de notre substance humaine ». Le sous-titre de cet ouvrage collectif : lire, écrire, combattre, vivre, pourrait presque résumer en quatre verbes le caractère de notre vocation.

■ Bruno Nielly